

Exposition Vidéo « Selon notre regard » sous le commissariat de Liberty Adrien

Avec les œuvres vidéo de Lida Abdul, Shirley Bruno, Edith Dekyndt, Ana Vaz et Marguerite Duras.

Dates : du 02.10.21 – 29.10.21

À l'Institut français Köln

Soirée d'ouverture avec visite guidée par la commissaire d'exposition Liberty Adrien :

Vendredi 01.10.2021 de 17h à 20h

Adresse : Sachsenring 77, 50677 Cologne

Horaires : Lundi- Jeudi 10h30 – 12h30 / 14h30 – 18h30 & Vendredi 10h30 – 12h30 / 14h30 – 16h00



Lida Abdul, *What we saw upon awakening*, 2006

Œuvre issue de la Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR) © Lida Abdul

Courtesy the artist, Vidéo, son, couleur, 6 :53 min

www.collection.fraclorraine.org/collection/lidaabdul

LIDA ABDUL (*1973 KABOUL, AFGHANISTAN / VIT ET TRAVAILLE À KABOUL)

L'artiste multimédia afghane Lida Abdul se considère comme nomade. Elle a fui l'Afghanistan avec sa famille après l'invasion soviétique en 1979, a vécu comme réfugiée en Inde et en Allemagne avant d'immigrer aux États-Unis puis de retourner vivre à Kaboul. Ses films, ses vidéos et ses installations sont imprégnés des thèmes de l'identité culturelle, de la migration, des processus de destruction et de déplacement qui ont marqué l'histoire récente de l'Afghanistan. Son travail se concentre souvent sur les corps et les paysages, explorant leur interaction complexe afin d'examiner les notions d'identité, de patrie, d'exil et de résistance politique. Lida Abdul s'intéresse à la représentation des citoyens afghans dans les médias occidentaux, où il est courant de ne voir l'Afghanistan que dans un contexte de la terreur et de la guerre. Grâce à son art, elle espère que les représentations occidentales iront au-delà de cette image et en apprendront davantage sur son peuple et sa culture. Ses œuvres font partie des collections publiques du MoMA / The Museum of Modern Art, New York, le Solomon R. Guggenheim Museum, New York ; le FRAC / Fonds Régional d'Art Contemporain de Lorraine, Metz ; le GAM Museum, etc.



Shirley Bruno, An Excavation of Us (Le Déterrement de Nous), 2017

Œuvre issue de la collection du Cnap - Centre national des arts plastiques, Paris-La Défense (FR), FNAC 2019-0372

© droits réservés / Cnap, Vidéo couleur, son, 11 :11 min

www.shirleybruno.com/an-excavation-of-us

SHIRLEY BRUNO (*1980 NEW-YORK, U.S.A / VIT À NEW-YORK, HAÏTI ET FRANCE)

Shirley Bruno est une artiste-cinéaste américano-haïtienne travaillant entre New York, Haïti et France. Elle a obtenu un Master à London Film School (Royaume-Uni) avec les félicitations du jury et également un Master avec mention au Fresnoy – Studio National des arts contemporains. Son travail se nourrit de son héritage, en préservant et radicalisant ses traditions ancestrales et la mythologie. Elle crée des mythes modernes qui révèlent l'impermanence dans la ligne imprécise entre le monde matériel et métaphysique, le documentaire et fiction, la mémoire collective et l'Histoire. Elle explore le quotidien, le Sacré et la violence intime dans les non-dits profondément enracinés qui nous hantent et nous marquent générations après générations. Ses films prennent souvent leur point de départ de l'Histoire négligée, de rumeurs, de rêves, de croyances superstitieuses, souvenirs réels et imaginaires. Ses films et images ont été présentés dans des galeries, des musées et des festivals de film majeurs tels que : Rencontres Internationales Paris/Berlin, Palais de Tokyo, Villa Médicis, Hammer Museum, MoMA, MAI, Triangle-Astérides France, National Gallery London, Maison Européenne de la Photographie, FRAC Dunkerque, Hong Kong International, Annecy Animation International Film Festival où son film An Excavation of Us reçoit le Prix Off-Limits, etc.



Elodie Pong, Untitled (Plan For Victory), 2006

Œuvre issue de la Collection Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR).

Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR).

© E. Pong / Frac Lorraine, Vidéo, couleur, sonore, 1 :21 min

www.collection.fracloorraine.org/elodie-pong

ELODIE PONG (*1966 BOSTON, U.S.A / VIT ET TRAVAILLE À ZURICH)

Pour Élodie Pong, il est essentiel de laisser s'entrechoquer les différentes strates de significations. Avec l'image de l'avalanche, elle nous renvoie aux discours catastrophistes ambiants sur le climat et inscrit sa vidéo dans une réflexion sur le marquage du territoire, de son annexion à sa domination. En confrontant la charge idéologique du slogan à la puissance de la nature, Élodie Pong énonce le temps des défaites, celui où tout peut s'écrouler, où plus rien n'est maintenu. Dans cette ruine contemporaine où la propagande et la domination politique ne résisteront pas, la vidéo Untitled (Plan for Victory) met en lumière la fragilité des idéaux et de leurs fondements. Elle se focalise sur une expression militaire utilisée par le gouvernement Bush, lors de la troisième guerre du Golfe. Dans les sociétés masse-médiatisées, la politique et la publicité communiquent essentiellement par l'entremise de slogans. S'appuyant sur ces renversements culturels, Élodie Pong met en évidence la tragédie d'un devenir du monde. L'utilisation formelle du tag – pratique urbaine et clandestine oscillant entre revendication et vandalisme – désamorce tout un pan de l'information régulé et réglé par un matraquage du discours médiatique.



Ana Vaz, Há Terra ! 2016

Œuvre issue de la collection du Cnap - Centre national des arts plastiques Paris-La Défense (FR), FNAC 2017-0524

© Ana Vaz / Cnap, Vidéo couleur, 12 :47 min

www.film-documentaire.fr/ana-vaz-há-terra!

ANA VAZ (*1986 BRASILIA, BRÉSIL / VIT ET TRAVAIL À LISBON)

Ana Vaz est une artiste et cinéaste dont les films, installations et performances explorent les relations complexes entre environnements, territoires et histoires hybrides, repoussant les limites de notre perception. Ses œuvres répondent ainsi à l'héritage colonial du Brésil et à la destruction de l'environnement. Elles explorent les relations entre soi et l'autre, entre le mythe et l'histoire, à travers divers signes, archives cinématographiques et littéraires. « Há Terra ! » est une rencontre, une chasse, un conte diachronique du regard et du devenir. Comme dans un jeu, comme dans une course-poursuite, le film oscille entre personnage et terre, terre et personnage, prédateur et proie. » Ainsi Ana Vaz décrit-elle son poème cinématographique en 16 mm. Des mouvements de caméra filants semblent traquer une jeune fille métisse dans les hautes herbes. La voix off au présent s'agglomère au passé dans la myopie de la longue focale. La boucle sonore récurrente d'un homme criant « Terre ! Terre ! » convoque le lointain souvenir de la conquête coloniale. Nous sommes dans le sertão brésilien, où l'exclamation « há terra ! » (Littéralement : « il y a (de) la terre ») peut aussi s'entendre comme l'affirmation que les sans-terres, non-possédants organisés en Mouvement depuis une quarantaine d'années, n'ont pas lieu d'en être privés. (Charlotte Garson)

Adresse : Bilker Str. 7, 40213 Düsseldorf

Horaires : Lu. 15h-18h30, Ma. -Ve. 10h – 13h / 14h – 18h30 & Sa. 10h – 15h



Marguerite Duras, *Aurélia Steiner (Melbourne)*, 1979

Œuvre issue de la collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR)

© Marguerite Duras / Benoit Jacob Vidéo, Vidéo couleur, 35 min

www.collection.fraclorraine.org/collection/margueriteduras

MARGUERITE DURAS (*1914, Gia Định, VIETNAM - 1996, PARIS FRANCE)

Marguerite Duras est une grande femme de lettres, dramaturge, scénariste et réalisatrice française. Donner à voir à partir du manque : telle est sans doute la quête obsessionnelle des films de Marguerite Duras. Comme ses récits et romans, ils explorent l'absence (absence de l'autre, absence de sens). Si Marguerite Duras a porté à l'écran certains de ses récits ce film de 1979 n'a pour origine aucun texte autonome. L'écrit vient s'y insérer sous les images, ou au-delà d'elles ; jamais il ne les accompagne. Ce court-métrage amorce en fait une transition : allant plus loin dans la dissociation entre bande-image et bande-son que des œuvres à la structure narrative plus « classique ». Dans *Aurélia Steiner (Melbourne)*, une embarcation invisible glisse sur la Seine que la nuit envahit peu à peu. Le son livre la lettre d'amour universel que lance une adolescente australienne à travers l'espace et le temps. "Le texte dit par Marguerite Duras est une lettre, un appel, une évocation amoureuse. Le destinataire n'est pas vraiment désigné, on ne sait même pas s'il existe. Tout est censé être dit par une jeune fille de 18 ans. Parfois, il est question d'un fleuve, des voûtes d'un fleuve, et le texte semble alors se rapprocher de l'image : une série de travellings pris d'une péniche avançant le long de la Seine."